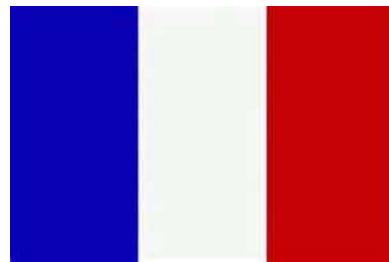


Bergbau im Montafon (Französisch)

L'activité minière à Silbertal.

La plus importante zone minière du Vorarlberg s'est développée dans les temps anciens sur les versants ensoleillés de Silbertal et de Bartholomäberg. Le nom de Silbertal conserve encore l'origine de cette ancienne activité minière. Jusqu'en 1300, le site minier porte le nom de Montafon avant de prendre celui de Bartholomäberg. Effectivement ses habitants choisissent Saint Barthélémy, patron des mineurs et des tanneurs, comme saint protecteur. De nos jours, ce saint protecteur est celui de l'église et de la commune du Bartholomäberg.



Les traces de l'activité minière remontent à l'époque carolingienne. En 842, dans le livre foncier de l'évêché de Coire, il est question d'une exploitation d'un Eisenbergwerk (ministerium feraires) et de huit fours à fusion. La sixième part des revenus du métal devait constituer l'impôt revenant au roi. Seul le bailli du nom de Wanzaningas était exempté de cette redevance. L'exploitation minière du fer, de l'argent et du cuivre attira de nombreux travailleurs sur les pentes du Kristberg et du Bartholomäberg. Le paysage se transforma petit à petit grâce au travail des mineurs et des cultivateurs. Ils façonnèrent, grâce à leur labeur, leur cadre de vie (Heimat, lieu de vie).

Une mine d'argent a été mentionnée dans un acte de 1319. On y lit que le roi allemand Frédéric le Beau permet à son oncle le comte Albert Von Werdenberg (Bludenz) de transmettre à son frère comte Huo son bien d'empire “ Argentifodina seu mons dictus Muntafune ”. Cette exploitation s'appelle désormais “ Silberberg ” (l'ancien nom de Silbertal). La confrérie des mineurs se nommait les “ argentiers ” (nom de la confrérie des « Silberer » du Silbertal).

C'est sous le duc Sigismond, celui qui a réintroduit la monnaie, qu'en 1448 la célèbre mine de Falkenstein à Schwaz fut ouverte. Cela éveilla l'envie d'exploiter des filons miniers dans toutes les possessions du duc. Ainsi, de nouveaux filons d'argent sont découverts au Kristberg. A cette époque, a été bâtie la chapelle des mineurs au Kristberg (chapelle Sainte Agathe). Elle est citée dès 1450. Ce sont les mineurs qui l'érigèrent en remerciement d'avoir échappé miraculeusement à l'effondrement d'une galerie. D'après la tradition orale, le lieu du drame correspond au mur nord de la chapelle, là où se trouve une tâche grise sur le mur. En 1992, lors des travaux de rénovation, l'entrée de l'ancienne galerie fut redécouverte.

La rénovation de la chapelle Sainte Agathe fut entreprise en 1507 par Kaspar Schop de Bludenz. Sur une clef de voûte du chœur, il s'est identifié par sa marque de tailleur de pierre, son titre, son nom ainsi que l'année suivie d'une croix solaire (regardez l'illustration en bas à gauche). La transformation et l'agrandissement de la chapelle sont à mettre en rapport avec la fondation de l'œuvre de la Fraternité de la Trinité en 1493. Aujourd'hui la bienveillante petite chapelle des mineurs est la plus vieille de tout le Montafon et sa visite est une expérience particulière.

L'empereur Charles V divisa dans un traité minier de 1522 les mines du Montafon en deux catégories : les mines du haut et les mines du bas. Celles du Kristberg, celles de “ la porte de fer ” dans l'alpage Fresch et celles sur l'alpage Alguess font partie des mines du haut. Celles de “ Saint Bartlemesberg près de l'église paroissiale ” fait par contre partie des mines du bas. La semaine de travail dans les mines du bas comporte six équipes de dix heures. Dans celles du haut cinq équipes de dix heures.

A peine après un siècle de rentabilité, l'activité minière déclina. Les causes sont les suivantes : l'appauvrissement de certaines mines, le manque de moyens pour continuer l'exploitation, les rivalités entre les petites et les grandes exploitations et la découverte de métaux plus précieux issus du Nouveau Monde.

On sait que la fonte du minerai se faisait au “ Schmelzhof ” (nom de lieu – site des fours de fusion du minerai). La forêt autour du lieu de fonte est encore de nos jours appelée “ Bawald ” (Flurname), c'est-à-dire le bois communal d'où on tirait le bois destiné à être utilisé pour la fonte du minerai.

Des traces de l'activité minière ont été recherchées et collectées entre les années 1886 et 1887 par Johann Josef Fritsch (né en 1853), relieur à Schruns. Il a repéré plusieurs galeries de mines:

1. Les galeries “ im Rößtobel ”, en dehors de l'église de Silbertal.
2. Les galeries et ses déblais aux lieux dits “ Hägili ”, “ Feschli ” et “ Knappawiesle ”. Dans ces matériaux, du cuivre, du fer et de la malachite ont été trouvés.
3. Au “ Schmelzhof ”, le lieu de cuisson du minerai, où on a trouvé d'anciennes conduites d'eau et des scories (résidus du processus de fusion des minerais), est situé à un quart d'heure de l'église de Silbertal.
4. Les galeries dans la réserve forestière (Bannwald, nom de lieu) à côté du Maisäßen.
5. Les galeries sur l'alpage Gueß (Alpgueß), sur l'alpage Gafluna, sur l'alpage Fresch et à Fanäschgla.
6. Des galeries et des puits en grand nombre au Kristberg à l'intérieur de l'église et en-dessous de l'église jusque vers “ Frömling ”.
7. Des galeries et des haldes (terrils de déblais miniers) à “ Lobinger ” du côté de Klostertal.

L'ancienne richesse du sous-sol est depuis longtemps épuisée. Les entrées de l'ancienne mine sont effondrées et recouvertes de végétation. Néanmoins on peut encore y apercevoir les monticules des haldes. On y voit aussi des enfoncements en forme d'entonnoirs qui désignent l'entrée des galeries effondrées.

Ainsi le passé ne survit pas seulement sur le parchemin mais est imprégné profondément dans le sentiment d'appartenance de la “ Heimat ” (lieu de vie) forgé dans les traditions orales et les souvenirs de l'âme du peuple.

Emile Scheibenstock